

Le Cheval de PRZEWALSKI

dernier cheval sauvage au monde

Il existe dans le monde plusieurs populations de chevaux vivant en liberté, constituées d'individus d'origine domestique. Les plus célèbres sont les mustangs de l'Ouest américain. Le cheval de Przewalski quant à lui, ne vit plus qu'en captivité. Ceci est bien le comble du paradoxe, car cette sous-espèce est la seule qui soit réellement sauvage.

I - Description du cheval de Przewalski

(*Equus ferus przewalskii*, Groves 1986)

Sans le savoir, vous avez certainement déjà vu un cheval de Przewalski : c'est lui ou un de ces proches cousins qui est peint sur les parois des grottes de Lascaux.

C'est un cheval trapu, massif, mesurant de 1,20 à 1,35 m au garrot. Il possède une encolure large et une tête forte. Sa crinière qu'il renouvelle chaque année comme sa queue, est dressée naturellement. Il possède également une raie de mulet et parfois des zébrures plus ou moins visibles sur les jambes.

Peinture rupestre de Lascaux

© M. AUDOUIN, Copie - Ministère de la Culture

Cheval de Przewalski au Villaret

© GODELIN

Un peu de systématique*

Embranchement : Vertébrés
 Classe : Mammifère
 Ordre : Périssodactyle (ongulé à doigts impairs)
 Famille : Equidés (chevaux, ânes et zèbres)
 Genre : Equus

Espèce : *Ferus* (idem chevaux domestiques)
 Sous-espèce : *Przewalskii*
 Nom français : Cheval de Przewalski
 Nom mongol : Takh
 * Science du classement du vivant

II - Historique de la population sauvage

Si les occidentaux ont redécouvert ce cheval seulement à la fin du XIXème siècle, l'histoire secrète des mongols (XIIIème siècle) nous indique qu'il était connu depuis déjà plusieurs siècles. Cette redécouverte aura été de bien mauvais augure, puisque quelques décennies plus tard, dans les années soixante-dix, il disparut de l'état sauvage.

Epoque préhistorique

Les peintures rupestres de Lascaux nous montrent que l'espèce était présente à l'époque des dernières glaciations en Europe, il y a 10 000 ans. Des changements climatiques et peut-être déjà l'action de l'homme, l'ont ensuite relégué dans les steppes d'Asie.

Epoque historique

Les nomades mongols du Gobi devaient doucement rire à la "découverte" du cheval de Przewalski, eux qui le fréquentaient depuis des milliers d'années et pratiquaient des croisements réguliers dans le but d'améliorer les capacités d'endurance de leurs chevaux de course. Mais les scientifiques de la fin du XIXème siècle croyaient avoir répertorié tous les grands mammifères. Ainsi, quand l'explorateur russe Przewalski ramena en 1879 la peau d'un équidé du fin fond du Gobi en Daourie (actuelle Chine), les discussions furent d'abord vives, et la découverte de cette nouvelle espèce, « *Equus przewalski* Poliakow 1882 » rebaptisée depuis, fit grand bruit. Aussitôt, la ruée commença pour s'approprier des spécimens dans le but de les avoir bien sous les yeux et derrière des barrières. L'approche adoptée aujourd'hui par les scientifiques d'étudier une espèce dans son milieu naturel était encore loin des esprits...

Les méthodes de capture d'antan étaient particulièrement brutales. Plutôt que d'anesthésier l'individu à capturer, on poursuivait un groupe entier en se relayant. Une fois celui-ci complètement épuisé, tous les adultes étaient abattus car ils défendaient leurs petits. Puis on attrapait les poulains pour essayer de les faire adopter par des juments domestiques avant de les envoyer sur l'interminable voyage vers les zoos de l'ouest. Une rapide estimation démontre que pour un poulain arrivé vivant à l'ouest, au moins dix chevaux mourraient. En l'espace de quelques années, les captures devinrent non rentables faute d'animaux.

Le cheval de Przewalski eut également à faire face à la concurrence avec les troupeaux domestiques pour la nourriture. Les températures extrêmement basses qui peuvent avoir lieu en hiver en Mongolie ont alors dû donner le coup de grâce à cette espèce déjà affaiblie qui disparaît de l'état sauvage dans les années 1970.



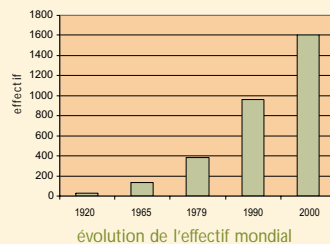
A droite et à gauche : documents d'époque des expéditions de capture



III - Histoire en captivité

La population captive compte aujourd'hui environ 1 600 individus. Bien qu'elle ne soit issue que de treize individus fondateurs et donc soumise à une certaine consanguinité, elle semble à l'heure actuelle bien se porter, malgré l'absence de sélection naturelle.

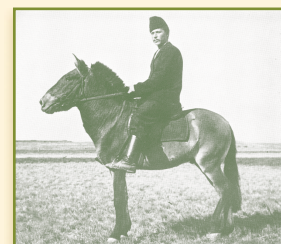
Les chevaux se reproduisent bien en captivité, bien que les 1 600 individus vivant aujourd'hui dans environ 120 zoos ou élevages privés à travers le monde, ne descendent que de 13 individus fondateurs (eux-mêmes issus des quelques 80 poulains d'origine). Un programme international d'élevage, soigneusement coordonné et suivi depuis quinze ans, vise à réduire le taux de consanguinité des individus. Toutefois, certains chevaux présentent des tares, surtout au niveau de la locomotion.



IV - Particularités

Le cheval de Przewalski n'a jamais pu être monté régulièrement. Là n'est pas la seule différence avec les chevaux domestiques, puisque la génétique a également mis en évidence d'autres particularités.

Le cheval de Przewalski a mauvais caractère. Il a une fâcheuse tendance à vous décocher un coup de pied d'un antérieur de façon latérale une fraction de seconde après avoir baissé les oreilles, comportement redouté par tous les hommes de cheval et qu'ils semblent avoir éliminé par sélection dans les races domestiques. Bref, il refuse de se laisser domestiquer malgré sa longue vie en captivité. Le premier étalon arrivé à Askania Nova en Ukraine, toujours à l'heure actuelle le plus grand élevage de chevaux de Przewalski, a été débouurré à la selle par un palefrenier en un mois. Sauf qu'il fallait lui attacher les jambes pendant l'exercice qui fut donc de courte durée. Il paraît que par la suite, cet étalon était particulièrement agressif envers les humains. Qui lui en voudra !



Tentative de débouurrage d'un cheval de Przewalski à Askania Nova.

La discussion sur la véritable origine sauvage du cheval de Przewalski s'est poursuivie jusqu'à nos jours. L'analyse génétique a apporté la preuve irréfutable : le cheval de Przewalski a 66 chromosomes, contrairement à toutes les races domestiques qui n'en possèdent que 64, pony mongol inclus. Les hybrides ont 66, 65 ou 64 chromosomes et sont fertiles. Les généticiens pensent que ceci est dû à la fusion de deux chromosomes résultant de la domestication. Cependant cette fusion ne change pas forcément la composition des gènes, elle change plutôt leur disposition : la "distance génétique" n'est donc pas très grande entre les chevaux domestiques et le cheval de Przewalski.



Caryotype d'un cheval de Przewalski : la paire de chromosomes supplémentaires est indiquée par la flèche.